

Je suis née à Saint-Etienne, je suis française de parents algériens.

Je me rappelle que dans l'enfance j'étais une enfant qui restait un peu à l'écart, qui avait du mal à s'intégrer dans les groupes. Je n'avais ni copains, ni copines. J'étais souvent seule et ne me sentais pas toujours à ma place avec les gens de ma classe.

Après, j'ai eu une vie assez normale jusqu'à ce que j'aie 15, 16 ans.

Je n'ai plus eu le droit de sortir car d'après mes parents, j'avais la possibilité de tomber enceinte en fréquentant un garçon. Mes parents le pensaient réellement. Ils me disaient : « Ne sors plus, tu es grande et on cherche à te marier ».

Alors, quand j'ai eu 18 ans, le frère de ma mère est venu chez nous pour demander que j'épouse son fils. Il était mon cousin germain, et je ne le connaissais, ni d'Eve, ni d'Adam.

Moi ce qui m'intéressait c'était d'aller à l'école, pour apprendre, pour me sentir en tranquillité car à la maison « c'était chaud ».

J'avais une mère qui était très dure, et à l'adolescence, je suis devenue anorexique pour protester. C'était ma façon de me battre pour qu'ils comprennent que je ne voulais pas me marier avec cette personne. J'ai été en conflit avec ma mère depuis l'adolescence, je le suis encore aujourd'hui. Elle est toujours vivante.

L'autre jour, j'ai dit « Merci Papa » car j'ai eu la chance d'avoir un père très bon, très gentil, qui s'occupait bien de nous. Il nous aimait et nous montrait son amour, cela comblait le manque d'amour maternel. L'autre jour, on parlait avec mon frère, de mon père décédé et on se disait : « Nous avons tous quelque chose en nous de lui. Il nous apprend la bonté, à bien se comporter avec les autres, à être de bonnes personnes, à ce que les gens pensent du bien de nous. »

Ma maladie s'est déclarée en 1989. Mes parents ont pris leur retraite et ont décidé de partir, de quitter la France et de retourner vivre en Algérie où ils avaient construit une maison. Ils ont voulu que nous les enfants, partions avec eux. Moi, j'avais 23 ans. Avec une de mes sœurs plus âgées et deux de mes frères, nous avons décidé de rester en France. Les plus jeunes qui avaient toujours vécu en France ont été obligés de partir vivre en Algérie, coupés soudainement de leur mode de vie. Deux de mes sœurs ont été mariées de force. Un de mes frères a subi le même sort. L'idéal de mes parents était le mariage et avoir des enfants.

Moi, en 89, comme j'avais travaillé chez un couple pour garder leurs enfants, j'avais mis un peu d'argent de côté. J'ai pu partir vivre à Lyon. C'était une question de survie. Si j'étais partie en Algérie je ne serais plus de ce monde et ce depuis longtemps.

De 1989 à 1993, je suis restée seule dans cet appartement de la Croix Rousse. Je faisais des petits travaux, des ménages, des petits boulots pour m'en sortir. J'habitais un meublé. Je n'étais jamais partie de chez mes parents. J'avais donc toujours vécu en famille et cela a été très difficile de me retrouver seule. Pendant 4 ans, je n'ai pas donné de nouvelles à ma famille. Ce qui m'a fait le plus mal c'est quand mon père m'a dit : « Je n'ai plus de fille ! » Je venais de l'appeler pour lui dire que je ne venais pas en Algérie. Cela m'a tuée.

Je suis restée 4 ans sans donner de nouvelles et en 93, j'ai complètement décompensé et j'ai dû faire un séjour en psychiatrie au Vinatier à Lyon. J'ai fait un tel épisode de décompensation que je ne me souviens plus du tout de ce qu'il s'est passé. Je me suis retrouvée dans une chambre d'isolement très froide. C'était l'enfer dans cette pièce. Je ne sais pas combien de temps j'y suis restée. J'avais des hallucinations auditives et des visions. Ils m'ont shooté pour me calmer. Je me souviens avoir fait un certain nombre de choses bizarres que je ne peux pas dire ici, c'est trop dur. Je me souviens avoir été lavée au jet. Au bout d'un moment, je me suis retrouvée dans une chambre propre, chaude et j'étais apaisée.

Ils m'ont donné à manger, cela m'a réconforté après le calvaire que je venais de vivre. Je suis restée 4 mois au Vinatier en enfermement complet. Je me trouvais dans un pavillon qui était en forme de L. Je n'avais pas le droit d'en sortir. Cependant, j'ai été bien soignée. J'ai demandé à reprendre contact avec ma famille. J'avais une sœur qui vivait sur Saint Etienne. J'ai pu la contacter. De là j'ai été transféré de Lyon à Saint-Etienne.

En avril 1993, je suis donc arrivée sur l'hôpital psychiatrique de St Jean Bonnefond. Quand mon père est décédé en juillet, j'étais toujours hospitalisée, pas bien du tout, ensuquée, car à l'époque on usait de beaucoup de médicaments pour calmer les gens. Je n'ai pas pu assister à son enterrement. D'autre part, mes frères et sœurs m'ont caché la vérité. J'appelais régulièrement chez ma sœur aînée pour avoir des nouvelles. Mais à ce moment-là personne ne répondait car ils étaient tous partis à l'enterrement. Ils m'ont raconté ensuite que père mon allait bien. Ils m'ont avoué sa mort deux mois après. J'en ai beaucoup voulu à ma sœur parce que tous avaient terminé leur deuil et moi je l'apprenais juste. Je comprends qu'ils aient tenu à me préserver mais je leur en ai tenu rigueur.

J'ai, pendant quelques années, fait de nombreux séjours à l'hôpital de St Jean Bonnefond.

J'ai eu un répit de 10 ans, de l'année 2008 à 2018 pendant lequel je n'ai pas été hospitalisée. J'avais arrêté tous les traitements, alors que je prenais des traitements forts. J'ai entrepris une formation d'auxiliaire de vie sociale, de 9 mois. J'ai passé mon permis de conduire, je l'ai réussi.

Pendant ce répit de quelques années, j'avais repris contact avec ma famille.

J'ai dû soudainement partir vivre dans la Drôme par ce que ma mère a recommencé à vouloir me marier. Elle n'avait vraiment que cela comme but dans la vie.

A Saint Vallier, où je vivais, je suis retombée malade. J'ai à nouveau décompensé. A la suite, j'ai été soignée pendant 10 ans.

Maintenant, j'ai enfin retrouvé la paix, je suis apaisée par rapport à ce que j'ai vécu dans la vie.

Grâce au GEM, grâce au personnel de l'hôpital de Montbrison.

Ça fait 5 ans que je suis à Montbrison, je m'y sens bien, c'est une petite ville tranquille.

Je suis stéphanoise mais je n'aime pas du tout ce que c'est devenu, c'est devenu violent. Là, je me sens préservée.

J'avais un ami que j'avais connu à St Vallier au MPR suite à un accident de voiture. On s'est soutenu, encore maintenant. On est plus un couple amis ami, on a des liens très forts.

Je me sens un arbre sans racines !

Ma maladie est la schizophrénie paranoïaque.

Avoir une bonne hygiène de vie.

Reconnaître mes torts et ne pas mettre tout sur le dos des autres.

Se fier de ce que les autres pensent.

Je suis autiste, je vais aller faire mes courses à Carrefour Market entre 12h et 13h.

Je suis un garçon prisonnier dans un corps de fille.

Respecte les autres, si tu veux qu'on te respecte.